

"La greffe, ça marche désormais sur le long terme"

Qu'est-ce que l'Agence de biomédecine et quelles sont ses missions ?

"Il s'agit d'un établissement public d'État créé par la loi de bioéthique de 2004. L'Agence gère la liste nationale des malades en attente de greffe, coordonne les prélèvements et décide de l'attribution des greffons dans le respect des critères médicaux, d'urgence et de justice."

En 2008, 222 personnes sont décédées faute de greffons. Comment faire progresser le don d'organes, classé grande cause nationale en 2009 ?

"Le taux de refus des familles a été de 30 % en 2008, 2 % de plus que l'année précédente. Cela correspond peut-être à un effet de la crise qui entraîne un

“ En France, le taux de refus s'établit autour de 30 % des familles sollicitées. Une véritable culture du don doit se mettre en place.”



► Jacques Borsarelli : "Le taux de refus des familles stagne à 30 %. Pour faire progresser les dons, il faut que les gens prennent conscience qu'aujourd'hui, la greffe, ça marche".

repli sur soi des individus.

"Pour faire progresser les dons, il faut absolument que les gens prennent conscience qu'aujourd'hui, la greffe, ça marche, et sur le long terme. Depuis 2000, le nombre des prélèvements a tout de même augmenté de 50%. Aujourd'hui, on peut greffer des organes prélevés sur des donneurs âgés, jusqu'à 80 ans pour le rein, et même 90 ans pour la cornée."

La région Paca se situe au-dessus de la moyenne nationale en matière de prélèvements et de greffes.

Comment l'expliquez-vous ?

"Je pense que toute une culture s'est mise en place au fil des années, au sein des équipes médicales, notamment les réanimations, très sensibilisées au don

d'organes. En outre, de nombreuses initiatives ont été menées par l'Agence de biomédecine pour informer aussi bien les équipes médicales que le public. Parler de la greffe, montrer les perspectives qu'elle offre aux malades, cela porte toujours ses fruits."

Comment fonctionne l'Europe du don d'organes ?

"L'Europe du don existe, notamment pour les greffes pédiatriques. Plusieurs enfants ont été sauvés grâce aux échanges de greffons qui s'organisent suivant des règles strictes, avec les différents pays ayant la même sécurité sanitaire.

"Bien entendu, sont proposés des greffons à l'Europe seulement dans le cas où il n'existe pas de receveurs en France." ■

HISTORIQUE

DES PROGRÈS FULGURANTS

Initiée dans les années 30, la transplantation d'organes a été révolutionnée par les traitements anti-rejet.

On raconte qu'au III^e siècle, saint Côme et saint Damien ont greffé la jambe d'un Maure décédé à un homme qu'ils venaient d'amputer... Mais c'est au XX^e siècle que la greffe d'organe s'est peu à peu imposée comme une thérapie fiable. La première transplantation rénale a été réalisée en Russie en 1933. Au fil des années, la technique et les espoirs de survie progressent. Mais la question du rejet reste longtemps un obstacle majeur. En 1952, Jean Dausset met au jour les problèmes de compatibilité. On tente alors d'affaiblir le système immunitaire du receveur par séances d'irradiation. Apparaissent les premiers traitements anti-rejet, à lourds effets secondaires. La première greffe de pancréas réussie est réalisée en 1966 aux États-Unis. Même succès l'année suivante avec le foie. Toujours en 1967, la première greffe de cœur est réalisée par le Pr Barnard. L'arrivée de la ciclosporine dans les années 80 marque un tournant. Cette nouvelle génération de traitement anti-rejet améliore considérablement la survie et rend possibles les greffes difficiles (poumons, cœur-poumons). ■